

Michel Chaillou

L'extrême-contemporain, journal d'une idée

L'extrême-contemporain ? Deux mots, un trait d'union, de désunion. Ce qui est extrêmement contemporain, contemporain deux fois, mille ou ce qui ne l'est plus, l'extrêmement passé, usé. Le jour passe à travers. Quel jour ? Demain ? Hier ? La modestie d'hier par rapport à aujourd'hui. L'huis, la porte qu'à chaque instant le temps dérobe.

L'extrême-contemporain ? Cette notion dans ma bouche. Un ami au téléphone et subitement pour la première fois ces deux mots. Pas de pensée pour les réfléchir, les dédoubler. L'extrême ? La corde tendue, ça hurle à hue et à dia. L'extrême ? On pousse sa tête hors, la digression absolue, on déménage, on sort du lieu commun, on espère le paradis, on se tracasse, s'élève, ah tous ces étages, on s'insuffle, on percé le toit d'un cri, on devient cri, trait, argumentation de lignes, les gestes du présent menés à leur terme prennent des ailes, puis patatras. Dans le mot contemporain, celui d'extrême dégringole. On l'entend choir. La chute du cri en syllabes, du vers en poème, de la digression en récit, roman, du désordre en ordre, de l'excessif en audible. L'extrême-contemporain, montée, déplacement, chute. Privilégier la montée, l'alouette des choses.

L'extrême-contemporain ? L'affiche à peine décollée du présent. Ça tient encore, ça résiste. On voudrait voir le dessous, poésie, fatras, substance murmurante mais le jour colle à la nuit, l'humain s'avance soudé. On n'émerge pas des narrations habituelles, il faut toujours coller au modèle. Ressembler, jamais dissoudre. Analyser, jamais confondre. Subjuguer, errer, rôder. Extrême-contemporain, toi le plus éloigné de moi, ami crépusculaire, à deux nous inventerons le langage qui fait torche, tes traits réunis dans l'assemblage de la flamme. Extrême-contemporain, mon contraire, mon feu.

L'extrême-contemporain ? Ce qui m'est le plus proche, mes proches, un même cœur, amour, amis, ma chemise, mes culottes, ce qui touche à la peau, ma savate. Un événement extrêmement contemporain ? Ce que le journal ne déplie pas, un fait intérieur, la poudre intime qui blanchit nos soliloques, l'héroïne de l'héroïne.

L'extrême-contemporain ? Graffiti sur un mur à venir.

L'extrême-contemporain ? Le présent interrogé, saisi aux ouïes, tiré hors de la nasse. Comment ? La procédure du comment, du pourquoi pas, celle des naufragés de l'heure.

L'extrême-contemporain ? Habiter l'expression, s'y asseoir, y coucher, se mettre en ménage pour renforcer le trait d'union. L'extrême-contemporain, ce qui cesse de l'être par appétit du futur, digestion du passé. La rivière coulant vers la mer, mais elle le sait, le vent soufflant vers sa perte, mais il ne l'ignore pas. Extrême-contemporain, le gain d'avenir du présent.

L'extrême-contemporain ? Ce qui est si contemporain, si avec vous dans le même temps que vous ne pouvez vous en distinguer, l'apercevoir, définir son visage. L'extrême-contemporain, vous sans vous.

L'extrême-contemporain ? Une enseigne, celle d'une gargote ouverte tard, ou alors le tard ouvert en gargote. Le tard plutôt que le tôt, vraie figure de l'avenir.

L'extrême-contemporain ? Le marché aux puces de la modernité, la rouille du futur, son apologie.

L'extrême-contemporain ? Expression téléphonique, ce qui branche sur. Allègrement composer l'annuaire des choses qui alertent.

L'extrême-contemporain ? Du pain sur la table, la fenêtre qui bouge, mon âme dans mes souliers, la peur d'être.

L'extrême-contemporain ? L'extrémisme du jour, la lumière comme révolution, l'aube comme fanatisme.

L'extrême-contemporain ? Le jour pris en filature

(à suivre)